

N°

ast

arci

220

2

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2019

- 1** ÉDITO
**L'ARCI S'EST
RÉUNIE,
VIVE L'ARCI!**
- 3** ARCI
**RAPPORT
DU PRÉSIDENT
POUR LA 75^e AG**
- 8** ARCI
**PROCÈS-VERBAL
DE LA 75^e AG**
- 14** L'ARCI SOLIDAIRE
**LETTRE
DE SOUTIEN AU
CORRECTEUR
DE « LIVRES
HEBDO »**
- 15** AU FÉMININ
**FÉMINISÉE,
LA LANGUE
SE CORRIGE**
- 19** AU FÉMININ
**HURONNES,
MOINESSES
ET BAS-BLEUS**
- 24** CASSE-TÊTE
**HOMOPHONES
ET HOMOGRAPHES**
- 26** ANGLOMANIE
**CONTOURING,
CROWDFUNDING
ET MANSREADING :
POURQUOI TANT
DE « ING » ?**
- 33** IN LIBRO VERITAS
**RÉÉDITION
BIENVENUE**
- 34** ZEN
**MOTS
CROISÉS**
- 36** AGENDA

L'ARCI S'EST RÉUNIE, VIVE L'ARCI!

ÉDITO

L'assemblée générale de Saint-Maurice a réuni 40 personnes. L'Archi est bien vivante et prête à expérimenter de nouvelles choses. La présidence a changé et le comité s'est transformé pour aller de l'avant dans cette 75^e année d'activité. On en souhaite encore au moins 75 de plus!

Bon. C'est parti, j'ai relevé le défi. Non, je ne parle pas de celui qui consiste à reprendre la présidence de notre association, pour ça, je fais confiance... mais de quelque chose de plus grand. Vous ne voyez pas? Eh bien je vous le lâche... le vrai défi est celui de rédiger cet édito! Non mais vous n'imaginez pas le stress de passer après notre président depuis 2009, Olivier Bloesch! Quoi que, en cherchant bien...

Cher Olivier, nous nous sommes rencontrés il y a maintenant vingt ans, par l'intermédiaire d'un ami commun qui travaillait avec toi dans les étages inférieurs de la tour Edipresse. Tu ne t'en souviens pas, mais tu avais déjà, à l'époque, mis ton grain de sel dans mes rédactions, en corrigeant un séminaire d'histoire médiévale pour l'Université de Lausanne, *La Vierge Marie et le culte des femmes au Moyen Âge*. Quel sujet, les femmes... toujours d'actualité dans tous les cas.

Depuis lors, le temps a fait son œuvre et, si je crois dur comme fer qu'il n'y a pas de hasard, ce n'est pas par hasard! Tout semble s'imbriquer à la perfection, au sens philosophique. Il y a un mois, nous avons ri sur le fait que je reprenais un de tes mandats, encore un heureux hasard, pour moi, de pouvoir, je te cite, te « piquer le boulot »! Le plus chouette, c'est que tu étais content pour moi. Je te dois



beaucoup, et si je ne te l'ai jamais dit, je profite de cet exercice difficile que représente la première rédaction de l'édito du *TU* pour t'assurer que, sans toi, ton aide, ton soutien moral, professionnel, amical, je n'aurais pas eu le cran d'endosser la responsabilité de la présidence. Alors merci infiniment et plus encore.

Une assemblée pour témoin

Lors de l'AG de Saint-Maurice, j'ai demandé aux membres présents s'ils étaient vraiment sûrs de leur choix, et je compte honorer la réponse unanimement positive qui m'a été transmise. Nous avons, avec Luce Jaccard comme vice-présidente et Michel Pitton comme trésorier, un peu *ad honorem causa* (nous comptons sur un Arcien motivé pour nous aider, avis aux membres!), ainsi que Michel Viredaz aux verbaux, l'envie de faire vivre et grandir notre association. Steve Richard, cher à nos cœurs, nous aidera pour relancer le site internet et nous soutiendra dans le développement numérique de l'Arci. J'aimerais pouvoir citer chaque personne sur laquelle je compte pour ne pas laisser à l'abandon tout ce qui a été mis en place jusqu'à aujourd'hui et que je me réjouis de perpétuer. Une info-lettre* sera créée, si les choses continuent à s'imbriquer dans de très heureux hasards, qui, en fin de compte, n'en sont peut-être pas.

Dans ce numéro bien rond, le 220^e, et à l'aube d'une grève des femmes le 14 juin, le ton sera, on y revient, féminin dans l'absolu. Avec des mots et un monde qui changent, il s'agit de donner non seulement la parole aux femmes, mais aussi des termes qui honorent leur présence dans les sphères sociale et professionnelle. Pour le sourire, j'envoie une pensée chaleureuse aux *haters* des anglicismes (je redoute certaines réactions) et, pour finir, il ne me reste qu'à vous encourager à contribuer à notre bulletin : je vous rappelle que chacun peut proposer un article ou aider à la relecture. Nous sommes assez nombreux pour qu'il ne reste plus aucune faute, alors unissons-nous pour créer du contenu, c'est tellement 2019 !

Je vous souhaite une bonne lecture ainsi que l'envie de nous soutenir encore longtemps.

À bientôt pour de nouvelles arciaventures.

Monica D'Andrea, présidente

*Pour recevoir cette infolettre, les membres de l'Arci qui ne nous auraient pas encore communiqué leur adresse de courriel sont invités à le faire prochainement en écrivant un mot à monicadandrea@sunrise.ch

75^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

ARCI

Saint-Maurice, le 25 mai 2019

Rapport du président

Bonjour et bienvenue à cette 75^e assemblée générale. La dernière sous ma présidence. La première d'une nouvelle ère ?

Le comité de l'Arci – à savoir moi-même, Michel Pitton et Rémy Bovey – ne s'est pas du tout réuni cette année, épargnant quelques deniers à notre caisse. Toutes les communications se sont faites par courriel, par téléphone, à Saint-Pierre-de-Clages ou à l'apéro d'Encre & Plomb.

Pour revenir brièvement sur l'année écoulée, on notera que nous avons tenu comme d'habitude un stand en Valais en compagnie des confrères du Musée Encre & Plomb, à l'occasion de la Fête du livre, le dernier week-end d'août. Marcel Odiet et Michel Pitton étaient évidemment sur le pont, mais c'était peut-être leur dernière fois. En tout cas, les bénévoles prêts à s'investir sur trois jours – du vendredi au dimanche – sont les bienvenus, car Michel et Marcel aimeraient bien passer la main. Nous sommes historiquement invités, avec Encre & Plomb, par la Fête du livre. Il est évident que, si nous devons payer notre emplacement, nous renoncerons à participer.

Nous devons créer une commission pour organiser un digne anniversaire cette année : personne ne s'est manifesté, et on n'a donc pas mis de commission sur pied. Un bouquin, ça a déjà été fait, et de belle manière, avec *En français dans le texte*, comme relaté dans le *TU*. D'ailleurs je me demandais s'il y aurait une possibilité de le rééditer et éventuellement de l'actualiser.

Les voyages culturels de plus d'un jour ne semblent pas vous intéresser et personne, je dis bien personne, ne m'a communiqué de brillante idée depuis l'AG de Morges... Mais l'année anniversaire n'est pas terminée, nous avons encore 75 ans jusqu'au 26 mars prochain et rien ne nous empêche de créer un événement estival, automnal ou, pourquoi pas, hivernal.

C'est le 26 mars 1944, en effet, que l'Archi est née, à Lausanne, sous l'impulsion de Bernard Sauser et d'André Friedli, et sous la houlette de la Fédération suisse des typographes, ancêtre de l'AST.

En 2018, nous avons assuré une présence lors de la deuxième édition du Salon international de l'écriture, à Colombier-sur-Morges. Le qualificatif n'est pas usurpé, malgré l'aspect très local de la manifestation. C'est très convivial et je souhaite que nous y retournions.

À mon grand étonnement, le site internet du salon précise que la 3^e édition de l'événement aura lieu en 2020. Une coupure qui n'augure rien de bon. L'événement serait-il en difficulté? Mais je vous le demande quand même: pensez-vous que nous devrions faire acte de présence en 2020, et si oui êtes-vous prêts à vous investir dans ce projet? Pour rappel, l'emplacement coûte quelque 500 francs.

Pas de dictée du MDA l'an dernier, pour cause de soucis organisationnels. Mais Anne Schaer-Tasic, secrétaire générale du Mouvement des aînés, m'indique qu'elle pense organiser l'événement à Renens, en septembre ou en octobre 2019. Elle n'est pas du tout sûre que Lova Golovtchiner soit partant pour créer un texte et le dicter, mais elle a déjà d'autres pistes. Pour le moment, elle cherche une salle. Nous vous tiendrons au courant, mais soyez prêts à venir nous aider avec un stylo rouge et des neurones affûtés. Et rappelez-vous que plus on est de fous, plus on rit. Nous étions peu nombreux à Nyon, juste le nombre. Il faudrait que l'on soit deux ou trois de plus pour être à l'aise.

Le nouveau site internet ast-arci.ch que Steve Richard a mis sur pied, toujours « en construction » ces temps-ci, est un peu à la peine et cela me navre. Les dernières nouvelles sont même alarmantes : le site n'existerait plus, il a été « supprimé » par Infomaniak, chez qui il était hébergé, car nous avons omis de payer une facture... qui ne nous est jamais parvenue. Je sais, c'est assez compliqué.

Le site historique www.arci.ch est quant à lui toujours en activité, et le restera tant que le bulletin de commande du *Guide du typographe* fonctionnera. Cependant, nous n'avons pas la main sur ce site et ne pouvons le modifier ou y ajouter des données nous-mêmes. Les adresses du comité @arci.ch sont saturées et les messageries personnelles de Michel, Rémy ou moi-même n'ont pas été nettoyées, contrairement à ce que prétend un responsable de Kesako, notre hébergeur. Voilà pourquoi nous indiquons désormais nos adresses personnelles privées dans l'impressum du *TU*.

Nous devons aussi débattre de la page Facebook que Steve Richard a également créée et qui, ma foi, ne marche pas trop mal, à condition qu'on l'alimente. Là encore, je sollicite votre aide, toute contribution étant la bienvenue. Nous y avons partagé le périple de Steve, qui, l'an dernier, a traversé la Crète dans sa longueur, à pied, sur les traces de l'immense poète, écrivain et dramaturge Nikos Kazantzákis, auteur de *Zorba le Grec*... Mais c'est la page de l'Arci, et les sujets de langue devraient y être majoritaires : les points d'orthographe, les listes de vocabulaire rigolotes, palindromes et autres sujets littéraires, pour autant qu'ils soient pertinents ou qu'ils dénoncent des fautes crasses de français, tout est bon à publier ou à partager.

Comme Facebook est polyglotte, je partage même des remarques et dessins de la page en anglais d'Arlene Miller, une Américaine surnommée *The Grammar Diva*, la diva de la grammaire... Mais là, je vais arrêter, parce que j'ai reçu une volée de bois vert de la part de défenseurs acharnés de la langue française à ce sujet.

Sur notre page Facebook, nous veillons bien entendu à respecter la n tiquette et ne donnons pas dans le vulgaire et l'insultant.

Le *Trait d'Union*, quant à lui, se porte plutôt bien malgré les débuts cahoteux du comité de rédaction rassemblé à Morges il y a une année. Je remercie au passage Simone Collet, Monica D'Andrea, Muriel F llemann, Luce Jaccard et Patricia Philipps, une équipe de choc qui tient plutôt bien la route. L'adresse redaction@arci.ch pose quelques problèmes : elle a été pirat e et on nous demande fréquemment des sommes importantes en bitcoins, faute de quoi notre vie privée dépravée sera diffusée sur l'internet. Mieux vaut en rire. Mais il faudrait refaire cette adresse et la sécuriser mieux. En attendant, rabattez-vous sur nos adresses personnelles si vous avez un texte, une pensée, à faire publier.

Quant à l'indispensable et dernier maillon de la chaîne, Chantal Moraz, je ne sais pas ce que nous ferions sans elle et ses mises en page superbes. J'ignore où nous en sommes en ce qui concerne l'expédition du *TU*, activité qu'elle souhaitait transmettre il y a quelque temps.

Je compte m'investir encore un peu dans le *Trait d'Union* et je veux bien rester à la tête de ce comité stratégique, mais il va falloir également songer à me remplacer dans ce rôle-là. Pensez-y.

Et sinon, n'oubliez pas que l'AST et son président, Michel Pitton, organisent comme chaque année un rallye qui, loin d'être une course de vitesse même si on est en voiture, contribue surtout à nous secouer les neurones. C'est très convivial, c'est sympa, on voit du pays et on se marre bien. En plus, ça se termine toujours par un bon repas. C'est le samedi 22 juin 2019 et il faut s'inscrire jusqu'au 31 mai auprès de Michel Pitton. Départ à 12 h 15 précises au parc du Vélodrome,   Lausanne. Comme on dit à Tamedia : viendez nombreux!

Voilà, c'était mon dernier rapport de président. J'espère que je n'ai pas fait ou dit trop de bêtises ces dix dernières années. On pourra peut-être me reprocher un certain manque de dynamisme, mais je vous renvoie la balle : un comité n'est pas tout seul pour organiser des festivités d'anniversaire, en général. Cependant, ici, c'est un peu le cas.

En tout cas, il me reste à souhaiter une longue vie à notre association. Je vous donne rendez-vous pour notre huitantième AG, dans cinq ans, et d'ici là je souhaite plein succès à nos successeurs au comité de l'Arci.

Bel été à tous.

Olivier Bloesch, président



PROCÈS-VERBAL DE LA 75^e AG

Saint-Maurice, le 25 mai 2019

L'assemblée est ouverte par le président Olivier Bloesch, qui souhaite la bienvenue et remercie les 31 membres et 8 accompagnants présents.

Il remercie également Véronique Abbet et Gabrielle Crittin, qui ont pris en main l'organisation de cette journée, avec l'aide graphique d'Alexandre Jacquier, qui a créé une splendide carte de convocation pour laquelle il est chaudement félicité.

Les accompagnants sont allés visiter l'exposition « Dracula » au Château de Saint-Maurice.

Pour rappel, notre association, qui fête ses 75 ans, a été créée le 26 mars 1944.

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 26 mai 2018 à Morges

Ce procès-verbal a paru dans le N° 216 et personne n'en demande la lecture. Il est par conséquent adopté à l'unanimité.

2. Rapports annuels

a) du président

Ce rapport est publié intégralement dans ce numéro.

b) du trésorier

Michel Pitton nous commente les comptes qui font apparaître pour 2018 un léger déficit de 715 fr. 20. La fortune se monte quant à elle à 12 877 fr. 30. Ces comptes ont été publiés dans le *TU* N° 219.

c) de la commission de vérification des comptes

C'est Michel Jaccoud qui nous lit le rapport de la commission de vérification. Il fait état de la bonne tenue

*Les organisateurs.
De gauche à droite:
Alexandre Jacquier,
Gabrielle Crittin
et Véronique Abbet.*

© Marc Augiey



des comptes et demande à l'assemblée de donner décharge à notre trésorier, en acceptant ce rapport, tout en le remerciant pour son excellent travail.

d) de l'administrateur des membres

Notre association comptait à fin 2018 231 membres, dont 56 actifs, 8 membres AST/Arci, 78 sympathisants et 72 retraités. Il y a eu 7 décès. La coopérative d'entraide des employés de l'imprimerie de Lausanne (CMID) a alloué à nouveau un subside de 2000 fr. à l'Arci, ce qui atténue le déficit.

3. Discussion et approbation de ces rapports

Ils ne suscitent pas de commentaires et sont adoptés à l'unanimité.

4. Élections

a) du président

Olivier Bloesch avait, lors de l'assemblée de Saignelégier déjà, émis le désir de passer la main après dix ans de présidence, et prévenu qu'il démissionnerait lors de l'assemblée qui se tiendrait en Valais en 2019. Monica D'Andrea lui avait alors donné son accord de principe. À Morges, un an plus tard, elle était toujours partante et aucun autre candidat ne s'était mis en avant. C'est par acclamation qu'elle a été élue à Saint-Maurice.

Il faut souligner que c'est la première fois que la présidence de l'Arci passe en mains féminines. Bravo et merci à elle d'avoir accepté de reprendre ce poste ! Elle est vivement applaudie. Il faut aussi dire merci à Olivier, qui a été un très bon président.

b) des membres du comité

Notre trésorier et administrateur des membres, Michel Pitton, a aussi émis le désir de se faire remplacer. Dans l'immédiat, il n'y a personne qui se propose pour reprendre ce poste clé, mais Michel accepte de fonctionner jusqu'à la fin de l'année. Après... on verra. Merci aussi à lui pour toutes ces années dévouées à la cause de l'Arci.

Une autre démission concerne le préposé aux procès-verbaux, Rémy Bovey, qui désire aussi passer la main, après dix ans. Michel Viredaz accepte de fonctionner comme secrétaire aux verbaux pour une année.

Le poste de vice-président doit aussi être repourvu ; en l'occurrence, c'est une femme, en la personne de Luce Jaccard, qui a accepté de reprendre ce poste, merci aussi à elle.

Le comité est ainsi renouvelé à 100 %.



La nouvelle présidente entourée de Luce Jaccard, vice-présidente (à g.), et de Sonia Rihs.

© Marc Augiey

c) des vérificateurs de comptes

Hermann Nickel devient rapporteur, Joseph Christe et Michel Jaccoud sont vérificateurs.

5. Membres honoraires

Il n'y a qu'une jubilaire cette année, en la personne de Véronique Talleri, qui n'est pas présente. Le deuxième jubilaire pressenti, Bernard Frings, avait démissionné il y a dix ans, mais figurait toujours dans le fichier.

6. Fixation de la cotisation annuelle pour 2020

Elle est identique, soit 60 fr. pour les actifs, 35 fr. pour les sympathisants, 35 fr. pour les membres Arci+AST, 25 fr. pour les retraités et cotisation à bien plaisir pour les retraités honoraires.

7. Lieu de la prochaine assemblée

C'est dans le canton de Genève que se tiendront nos prochaines assises. Ce sera à Genève même ou peut-être à Compesières. La date et l'endroit restent à fixer. Et ce sera aux alentours de fin mai, comme habituellement. Michel Jaccoud sera l'organisateur en chef de cette 76^e assemblée.

8. Cours par correspondance

L'un des intervenants du cours – avec Marie Chevalley et Joseph Christe –, Marc Augiey, nous informe que le prochain cours 2019-2021 comportera une nouveauté, qui est une bonne initiative. En effet, les huit candidats pourront suivre durant l'automne trois jours d'initiation à la typographie et aussi à l'impression; une visite d'entreprise est d'ailleurs prévue. C'est une tendance – qui n'a fait que s'accroître depuis les années 2000 – que les candidats au brevet ne proviennent plus de l'imprimerie. Quelques interventions vont toutes dans le même sens, à savoir que les futurs correcteurs ne connaissent pas les règles typographiques.

Monica D'Andrea fait remarquer que cela peut aussi être valable pour des non-professionnels qui effectuent



*L'autel de la chapelle
de l'Hôtellerie franciscaine,
décorée en style Art déco.
Les vitraux sont
d'Alexandre Cingria.
© Monica D'Andrea*

des corrections sans en connaître les signes. C'est l'évolution inéluctable du métier, qui n'est plus ce qu'il était, et du fait que la correction, entre autres dans la presse, n'a plus la considération qu'elle devrait avoir.

- 9. Présence de l'Arci au Village du livre à Saint-Pierre-de-Clages avec le Musée Encre & Plomb**
Notre présence à la Fête du livre était plus justifiée lorsque nous participions encore à la correction des copies du championnat suisse d'orthographe. Marcel Odiet fait remarquer que, l'an dernier, le stand avec Encre & Plomb était mal placé et plus exigu et que l'intérêt manifesté par les visiteurs était moindre. En conséquence, il recommande à l'assemblée de renoncer à ce stand. Mais Encre & Plomb sera bien présent.

10. Présence de l’Arci au Salon international de l’écriture à Colombier

Ce salon ne se tiendra pas en 2019. Il faudra voir en temps voulu si nous participons à l’édition 2020.

11. Divers et propositions individuelles

Il y a un problème majeur avec notre site internet, les adresses @arci.ch sont saturées et ne fonctionnent plus. Jean-Daniel Mützenberg propose au président de voir avec son fils Jean-Charles, qui pourrait peut-être nous aider à gérer ce problème.

Steve Richard, absent en Valais, n’a pas fait de commentaire quant au site qu’il a lui-même mis sur pied et qui est pour l’instant inutilisable.

À l’occasion du jubilé de notre association, Olivier demande si quelqu’un serait d’accord pour organiser une sortie de 2-3 jours à l’étranger, mais personne ne se manifeste.

La séance est levée vers 11 h 40.

Lors de l’apéritif offert par la commune de Saint-Maurice, M. Pierre-Yves Robatel, conseiller municipal de la Culture et du Tourisme, nous a brossé un portrait vivant de sa ville et de son histoire.

Après le repas, le Frère Marcel Durrer, directeur de l’Hôtellerie franciscaine, nous a fait visiter la chapelle, un joyau Art déco.

Rémy Bovey, secrétaire aux verbaux

Nous avons appris le licenciement de l'unique correcteur de *Livres Hebdo*, nous avons donc réagi par cette lettre, restée pour l'instant sans réponse.



Association romande des correctrices
et correcteurs d'imprimerie

SGLCE-CGT
Section correcteurs
Maison du livre CGT
94, boulevard Auguste-Blanqui
F-75013 Paris

Grandson, avril 2019

L'Arci (Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie) déplore vivement la suppression du service de correction de *Livres Hebdo*, déjà réduit à sa portion congrue – un seul poste –, et assure de son soutien le correcteur ainsi privé d'emploi.

En aucun cas un logiciel de correction, si performant soit-il, ne saurait garantir la même vigilance quant à l'exactitude du contenu et la même qualité de l'écrit que des yeux et un cerveau de correcteur professionnel. Il est étonnant de devoir encore rappeler cette évidence, s'agissant d'un hebdomadaire destiné aux professionnels du livre : un logiciel ne remplace pas un travailleur, c'est un outil que ce dernier utilise en complémentarité de son savoir-faire.

Les correctrices et correcteurs de Suisse romande expriment à leur collègue de France leur solidarité professionnelle et espèrent qu'une solution satisfaisante sera bientôt trouvée.

Avec nos salutations confraternelles,

Pour l'Arci,
Olivier Bloesch,
président

Ch. des Condémines 5
1422 Grandson, Suisse
olivier.bloesch@bluewin.ch

FÉMINISÉE,

la langue se corrige

AU FÉMININ

Les métiers tels qu'« avocate », « juge », « policière », « auteure » nécessitent non seulement d'en connaître un rayon, mais aussi de savoir comment les décliner et se présenter quand on est une femme.

Madame, Mesdemoiselles, Mesdames, Mademoiselle, Demoiselles, Monsieur, Damoiseaux... Bonjour!

Quelles ne sont pas les manières de nommer ces dames, les qualifiant toujours poliment de gentes. Pourtant, à l'heure de trouver la bonne formule pour désigner une auteure ou une autrice, une médecin, une avocate, une cheffe, une vendeuse, une ferblantière, une chauffeure ou chauffeuse, la trappe guette.

L'Académie française en a disserté, à tel point qu'un long article est sorti, disponible en ligne*, sur la féminisation des noms de métiers et de fonctions.

Au commencement

Pour contextualiser le raisonnement par lequel l'instance suprême de la langue française est passée pour se prononcer sur l'une ou l'autre manière de féminiser les occupations du peuple francophone dans le dictionnaire, le postulat de base pose une problématique sociologique :

« La féminisation des noms de métiers, de fonctions et des titres soulève diverses questions en raison du décalage que l'on observe entre les réalités sociales et leur traduction dans le langage, et les tentatives visant à la réduction de cet écart. »

Soit. Alors l'Académie part du principe qu'il est temps, au XXI^e siècle, de laisser enfin les femmes pratiquer ouvertement leur profession sans devoir se cacher derrière une

* <http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-et-de-fonctions>

dénomination masculine généraliste, sexiste et inadéquate à l'ère du #MeToo. Un détail attire l'attention au début de l'article : « (...) des métiers et des fonctions auxquels elles accèdent sans que l'appellation correspondant à leur activité et à leur rôle réponde pleinement à cette situation nouvelle. » Situation nouvelle, on relève. Et on reprend en comprenant que toujours plus de femmes s'attendent que l'on soit en mesure de leur coller un suffixe féminisant quand on parle de leur métier et le revendiquent. Métier qu'elles ont enfin le droit de pratiquer ouvertement, semble-t-il, sans ressentir cette « lacune de la langue... », fermez les guillemets.

En fin de compte

Du moment que l'on a compris que les auteurs de cet article sont des hommes, et que mieux vaut tard que jamais, voici quelques exemples qui permettront d'y voir plus clair : « inventeure », « chirurgienne », « commandante » existent depuis le Moyen Âge et, bien que Word me les souligne en rouge, ces termes sont admis et valables. De l'époque, on retient également « venderesse », « mairesse », « chanteresse » ou « devineresse ». Fort heureusement, l'industrialisation vient améliorer la situation et le XIX^e siècle compte parmi les colonnes de ses dictionnaires, tout à côté du mot « progrès », des mots qui dérivent des « Or il convient de laisser aux pratiques qui assurent la vitalité de la langue le soin de trancher : elles seules peuvent conférer à des appellations nouvelles la légitimité dont elles manquaient à l'origine. » Conclusion, l'Académie fait la Suisse et décide qu'elle « se gardera donc d'édicter des règles de féminisation des noms de métiers (...) ». L'usage tranchera... L'Académie peut, en revanche, faire une liste des difficultés rencontrées ou des résistances de l'usage... pas très féminin comme attitude, non ?

Forme

Quoi qu'il en soit, « le féminin s'applique en modifiant l'article, l'adjectif ou le verbe tout en gardant la même forme au masculin comme au féminin ». Cela vaut pour « architecte », « artiste », « juge », « secrétaire », « comptable »,

« garde », « gendarme », « diplomate ». L'article explique que les noms de métiers se terminant par un « e » muet se prêtent assez naturellement à cette forme, de même que pour les substantifs dont le masculin se termine par « o » (« une dactylo », « une imprésario », « une soprano »). Plus on avance dans la lecture, plus les exemples foisonnent, donnant à réfléchir au sujet des débats existants : l'emploi des formes en « eure » cristallise certaines oppositions au mouvement naturel de la féminisation de la langue. Euphonie, évolution en cours, l'Académie se contentera de suivre cela de près.

Fond

Pour l'heure, retenons qu'il est déjà très utile d'apposer, d'une manière ou d'une autre, la marque du féminin aux professions quand la situation l'exige. La Commission de l'Académie explique qu'elle se pose en accompagnante de ce développement et que « l'imposition de normes rigides en matière de féminisation méconnaît le souhait exprimé par certaines femmes de conserver les appellations masculines pour désigner la profession qu'elles exercent ». Alors là, ça devient trop compliqué, si tout le monde y va de sa petite préférence !

Gardons en tête que « la langue doit transcrire fidèlement l'exercice par les femmes des fonctions et des charges auxquelles pendant longtemps elles n'ont pas eu accès ». Pour les titres et les grades, de nombreuses remarques semblent s'imposer. Par exemple, dans la sphère publique, la fonction est impersonnelle, car « on n'est pas sa fonction : on l'occupe ». Puis les conclusions arrivent : « Aucune contrainte imposée au langage ne suffirait à changer les pratiques sociales : forcer une évolution linguistique ne permet pas d'accélérer une mutation sociale. »

Si l'article de l'Académie passe en revue la féminisation dans les contextes juridique (« avocate », « bâtonnière ») et militaire (« capitaine », « lieutenant », « adjudante »), il est vrai que la grammaire et l'usage feront leur œuvre. Au-delà de tout.

Monica D'Andrea

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

HURONNES,

moineses et bas-bleus

AU FÉMININ

En France, plus que dans tout autre pays, la langue est source de querelles. Académiciens chenus et linguistes progressistes ont ardemment livré bataille ces dernières années, en particulier sur la féminisation des termes. Un savoureux ouvrage de Bernard Cerquiglini, *Le ministre est enceinte*, conte avec allégresse et érudition les méandres décisionnels et les remous politiques qui ont marqué la lente féminisation des termes.

Les grincheux misogynes l'affirment avec véhémence : les femmes sèment la zizanie partout. Non seulement elles investissent sans vergogne tous les bastions masculins, mais encore elles revendiquent que l'on féminise le français. Tout courroucé de cette outrecuidance, l'académicien Maurice Druon a vu avec horreur les initiatives des « Huronnes » – c'est ainsi qu'il a surnommé les inventives Québécoises – contaminer les francophones des pays européens. Il a oublié, dans sa colère, de consulter les archives de notre belle langue. S'il l'avait fait, il aurait constaté, comme le détaille avec clarté Bernard Cerquiglini, que, à rebours de la tendance actuelle, le français s'est masculinisé au fil du temps.

Qui sait encore, de nos jours, que l'on parlait couramment, jusqu'en 1600, de tavernières, de fromagières (*sic*), de prieures et de moineses ? Au temps de Rabelais, on ne s'étonnait pas de rencontrer des écrivaines, des autrices, des poétesses comme la « Belle Cordière », Louise Labé... Vinrent l'époque classique, au XVII^e siècle, et la masculinisation de la société. De nombreuses professions se fermèrent alors aux femmes, renvoyées dans leur foyer ou au couvent. La « conjugalisation » du féminin apparut

concomitamment : l'épouse du charcutier était désormais appelée charcutière, même si elle ne tranchait pas le saucisson avec son mari.

D'où, actuellement, la difficulté de trouver une dénomination adéquate pour les femmes occupant certaines fonctions : l'ambassadrice est-elle la femme de l'ambassadeur ou est-ce la dame qui est en fonction officiellement à l'ambassade ?

La bandite s'est évaporée

Féminiser un terme n'est pas si simple. Qu'on en juge par la polysémie de nombreux mots : qu'entend-on par *chauffeuse*, *religieuse*, *financier* ? S'agit-il, dans l'ordre, d'une conductrice ou d'un siège, d'une nonne ou d'une pâtisserie, d'un spécialiste de la finance ou d'un gâteau ? Dans son livre, Bernard Cerquiglini, facétieux, s'amuse à des associations ambiguës telles que : « la cafetière est sur la cuisinière », ou « l'homme embrasse la femme », et se délecte de divers néologismes repérés dans ses lectures : *bandite*, *blaireaute*, *dadaise*, *voyoute*, *larbine*, etc. Il rappelle aussi que de nombreux mots ont changé de genre au cours des siècles (par exemple, affaire, alarme, comète étaient autrefois du genre masculin) ou possèdent deux genres, comme amour, délice, orgue, solde, cartouche, hymne, espace, œuvre, etc.

La langue française, réputée pour sa clarté, sa précision et ses nuances, peut toutefois être source de malentendus ou de quiproquos : si l'on déclare « Je suis le ministre », veut-on dire : « C'est moi le ministre » ou « Je suis en train de suivre le ministre » ? Le verbe embrasser est polysémique, le mot homme peut être un hyperonyme, et donc... peut embrasser la femme !

Les grammairiens « classiques » considèrent qu'il ne faut pas faire l'amalgame entre genre des mots et sexe des personnes. Le problème, c'est l'absence de neutre en français. Les latinistes se remémoreront que le bas latin employait le neutre pour les esclaves et que les grammairiens, à la suite de Vaugelas, décidèrent que le masculin aurait valeur de neutre.

Même si l'on peut admettre l'argument académique selon lequel le masculin des mots n'a rien à voir avec la virilité des êtres – rappelons à ce propos que le latin distinguait *vir* et *homo*, *homo* étant employé dans le sens plus général d'être humain (cf. *Homo homini lupus*, qui se traduit par « L'homme est un loup pour l'homme », le mot homme étant ici un hyperonyme) – et si l'on peut légitimement plaider pour la neutralisation des fonctions, force est de constater que, dans l'usage courant, cela conduit à bien des étrangetés. Ainsi a-t-on pu lire dans la presse :

Le capitaine P., enceinte de huit mois, n'a pu sauter en parachute avec ses camarades de régiment.

Le lieutenant G. s'est noyée dans le fleuve en cours d'entraînement.

Le ministre a été admise en urgence à la maternité dans la nuit de dimanche à lundi ; elle a donné naissance à son quatrième enfant.

Les hautes fonctions officielles françaises, lorsqu'elles furent occupées par des femmes pour la première fois, ont été source d'intenses polémiques. L'Académie française, campant fermement sur ses positions conservatrices, a considéré que « Madame le Ministre » était la seule manière de s'adresser correctement à une femme ministre. Les dames ministres, selon leur degré de conviction féministe, se sont offusquées ou ont accepté la recommandation. Certaines ont exigé le déterminant féminin : Madame la Ministre, reprenant les orateurs en pleine séance.

Les linguistes et terminologues, universitaires souvent plus ouverts sur le monde et s'appuyant sur les positions plus progressistes de leurs collègues d'autres nations francophones – Suisse, Belgique, Canada, pays africains –, ont croisé le fer avec les Immortels au glaive étincelant : en dépit de l'audacieuse contestation de l'avis sentencieux de l'Académie, nul n'a été passé au fil de l'épée dans les instances chargées de la modernisation du français. Le sang n'a pas coulé, mais l'encre, elle, a coulé à flots dans les administrations et dans la presse. Depuis les années

quatre-vingt, délégations, comités, commissions de terminologie, instituts et conseils de la langue française ont souvent changé de nom, de direction, de ministère de tutelle ; de puissants cerveaux (féminins et masculins) ont cogité avec ardeur dans des comités et cercles ad hoc, des guides ont été publiés (notamment le remarquable *Femme, j'écris ton nom...*), quelques femmes portent désormais le prestigieux habit vert sous la Coupole : parmi elles s'est même glissée une autrice féministe.

Des bas-bleus aux Bleues, le monde change

La querelle entre académiciens et linguistes est devenue peu à peu moins virulente, des néologismes qui irritaient naguère l'ouïe délicate des puristes sont passés dans l'usage quotidien. Il subsiste certes un noyau d'irréductibles qui, à l'instar de certains auteurs du XIX^e siècle, renverraient volontiers les bas-bleus, ces prétentieuses intellectuelles, aux tâches ménagères ; des psychorigides à tendance normative voudraient figer le langage à la pratique du début du XX^e siècle ; des conservateurs continuent de grommeler à chaque tentative de changement, bousculés qu'ils sont dans leurs vieilles habitudes, regrettant le bon temps où les dames savaient « rester à leur place », c'est-à-dire derrière eux...

Comme l'écrit l'auteur à la fin de son ouvrage, le français est une « langue monde ». Son avenir est lié à celui de la francophonie : le nombre de locuteurs francophones est en augmentation : du fait de la croissance démographique des pays africains et parce que le français est la deuxième langue la plus apprise dans le monde après l'espagnol ; peut-être ne sera-ce plus le « français de France » qui commandera l'évolution de la langue, mais sans doute cela ira-t-il dans le sens d'un meilleur enrichissement.

Quiconque s'intéresse au français lira avec bonheur le livre de Bernard Cerquiglini, universitaire, linguiste et membre de l'Oulipo (l'Ouvroir de littérature potentielle créé par Raymond Queneau). Son humour et son érudition accompagnent plaisamment les péripéties de la féminisation

des termes en France, sujet sensible qui provoque parfois quelques outrances.

Quoi que l'on pense de la modernisation de la langue et de l'évolution de la société vers une meilleure prise en considération du rôle des femmes, c'est la formation correcte et le caractère fonctionnel des nouveaux termes qui les feront accepter dans le langage courant. Après des années de normalisation excessive, voilà que surgissent des initiatives malheureuses : ainsi de l'illisible écriture inclusive et des déterminants bizarres, comme les « iel » ou « ille » préconisés par des extrémistes de la neutralité des genres.

Je ne résiste pas au plaisir de glisser ici ma touche personnelle d'ironie : si vraiment un nom de fonction a une influence forte sur l'humain qui l'occupe, verra-t-on un jour la sentinelle, l'ordonnance, la vigie, la recrue, l'estafette de tel corps d'armée – tous de solides moustachus musclés – réclamer à leur colonelle une masculinisation de leur titre : le *sentineau*, l'*ordonnant*, le *vigion*, le *recru*, l'*estafet* ?

En attendant que la gent masculine opprimée se révolte contre la féminisation galopante, « les fous de foot » se réjouissent du fait que c'est en France, cet été, qu'a lieu la Coupe du monde de football féminin. On va pouvoir discuter : doit-on dire *défenseuse* ou *défenseure* ? Corinne Diacre, qui entraîne les Bleues, voudra-t-elle porter le titre d'*entraîneuse* ?

Patricia Philipps

Pour en savoir plus :

Bernard Cerquiglini, *Le ministre est enceinte, ou la grande querelle de la féminisation des noms*, Éditions du Seuil, 2018.

Femme, j'écris ton nom... *Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions*, Centre national de la recherche scientifique, Institut national de la langue française, 1999 ; téléchargeable sur le site : <https://www.ladocumentationfrancaise.fr>

Claude Duneton, *Pierrette qui roule... Les terminaisons dangereuses*, Éditions Mots et Cie, 2007.

www.academie-francaise.fr

www.francophonie.org

HOMOPHONES ET HOMOGRAPHEs

Saurez-vous donner une réponse au problème suivant ?

Comment pourrait-on écrire cette phrase :

« Dans une main, j'ai un **VER** de terre et dans l'autre, un **VERRE** d'eau.

J'ouvre les deux mains et les deux **VER**... (?!) tombent. »

Comment faudrait-il écrire « **VER**... » à votre avis ?

Alors ?

Voilà pour les homophones, mais il y a mieux...

On appelle cela des « homographes » non homophones, car ces mots s'écrivent de la même façon, mais se prononcent autrement suivant le sens...

En français, deux mots composés des mêmes lettres se prononcent toujours de la même façon !

En êtes-vous bien sûr ? Eh bien non !

Voici quelques exemples d'homographes de prononciations différentes (homographes non homophones)...

- Sortant de l'abbaye où les poules du **couvent couvent**, je vis ces vis.
- Nous **portions** nos **portions**, lorsque mes **fils** ont cassé les **fils**.
- Elles ne se **négligent** pas, je suis plus **négligent**. Elles **excellent** à composer un **excellent** repas avec des poissons qui **affluent** de l'**affluent**.
- Je suis **content** qu'ils vous **content** cette histoire. Mon premier fils **est** de l'**Est**, il est **fier** et l'on peut s'y **fier**,



© Philippe Geluck

ils n'ont pas un caractère **violent** et ne **violent** pas leurs promesses, leurs femmes se **parent** de fleurs pour leur **parent**.

- Il **convient** qu'elles **convient** leurs amis, elles **expédient** une lettre pour les inviter, c'est un bon **expédient**. Il serait bien que nous **éditions** cette histoire pour en réaliser de belles **éditions**.

Voyons aussi quelques exemples d'homographes de même prononciation (homographes homophones) :

- Cette **dame** qui **dame** le sol. Je vais **d'abord** te dire qu'elle est **d'abord** agréable.
- En découvrant le **palais** royal, il en eut le **palais** asséché, je ne pense pas qu'il **faille** relever la **faille** de mon raisonnement.

Voici l'exemple le plus extraordinaire de la langue française (mot de sens différent, mais de prononciation identique) :

- Le **ver** allait **vers** le **verre vert** et non **vers** la chausure de **vair** gris argenté.

À propos, nous n'avons pas réussi à trouver la solution de la première phrase...

CONTOURING, CROWDFUNDING

et manspreading : pourquoi tant de «ing» ?

D'abord apparue dans le monde de l'entreprise, la terminaison en «ing» a peu à peu gagné toute la sphère sociale. Une façon de fantasmer le réel à coup d'anglicismes qui frôle parfois le ridiculing.

Comme si nous étions devenus les lointains cousins de Bobby Ewing, notre façon de parler est aujourd'hui colonisée par les mots qui finissent en «ing». Difficiles à quantifier, ces néologismes d'emprunt prospèrent dans de nombreux registres, de la presse magazine à la vie de bureau, en passant par le milieu des nouvelles technologies.

Ayant commis des articles sur le *phubbing* (pratique consistant à snober quelqu'un en regardant son téléphone) ou le *silent meeting* («la réunion silencieuse»), je suis moi-même un agent actif concourant à la propagation du «ing».

«À la base, les mots comme *meeting*, *marketing*, *brainstorming* viennent pour la plupart de l'univers de la communication, explique la chercheuse en sciences du langage Geneviève Tréguer-Felten, auteure de *Langue commune, cultures distinctes : les illusions du globish* (Hermann, 2018). Ils sont apparus il y a environ une vingtaine d'années, mais aujourd'hui, on peut véritablement parler d'invasion. En plus de témoigner d'un certain snobisme, employer des mots en «ing» est un bon moyen de s'internationaliser à petit prix.»

Colunching, coworking et free seating

Ainsi, depuis qu'il a adopté un mode de vie mondialisé, le simili-Californien du tertiaire ne se rend plus au bureau, mais dans un espace de *coworking*. Il ne s'assoit plus à une place fixe, mais pratique le *free seating*. Et, sur les coups de

midi, il s'adonne aux joies du *colunching* en mangeant un toast à l'avocat avec des inconnus.

Dans une époque où prendre un petit jeune sous son aile revient à faire du *mentoring*, chaque pan de l'existence semble voué à subir un ravalement de façade terminologique à coup de suffixes d'importation.

« Ces mots ne sont pas seulement importés, mais adaptés, par l'usage, au contexte local. Le *reporting*, par exemple, n'a pas tout à fait le même sens chez nous, où il veut juste dire rendre des comptes, et aux États-Unis, où il est synonyme de montrer ses performances », nuance Geneviève Tréguer-Felten.

Des mots loin d'être anodins

On pourrait voir dans cette métabolisation des termes anglo-saxons l'une des raisons de notre manque de résistance à leur égard. Pourtant, ces mots sont loin d'être anodins, permettant le plus souvent de ripoliner le réel sous une couche de pseudo-modernité : ainsi, la précarité des jeunes travailleurs passerait presque pour une forme volontaire de néobohème sartrienne depuis qu'on l'a rhabillée avec les termes rutilants de *slashing* (exercer plusieurs métiers à la fois) et de *moofing* (travailler dans les cafés).

Évoquant les choses en train de se faire, la terminaison en « ing » surligne en fluo l'état d'esprit de ces écosystèmes professionnels dominés par le fantasme de la transformation permanente, mais où, en réalité, tout le monde fait du sur-place.

La série américaine *The Office* s'est d'ailleurs amusée de cette tentative de transcender par les mots la banalité du quotidien professionnel, consacrant un épisode au *planking*, où chacun est invité, n'importe où, n'importe quand, à mimer la position horizontale de la planche de bois.

Révéléateur du succès du « globish »

Vu le nombre de tendances absurdes qui déferlent chaque jour sur nos côtes, on se dit que, finalement, le *planking* en vaut bien une autre...

« Comme les Français sont nuls en anglais, ils ont tendance, par compensation, à abuser de termes en « ing ». Par osmose, ils parlent le même langage transnational que leurs clients, quitte à devenir aussi idiots qu'eux », résume le sociologue Ronan Chastellier, auteur de *Tendanceologie. La fabrication du glamour* (Eyrolles, 2008).

L'usage du « ing » est donc en premier lieu révélateur de la portée statutaire du « globish », cet anglais global qui sert de langue véhiculaire aux échanges commerciaux et symboliques. Parler globish, c'est, d'une certaine manière, faire entendre qu'on est à la pointe de la tendance.

Si, comme Criteo, vous êtes une start-up française pionnière dans le reciblage commercial, vous prendrez alors le parti d'appeler cela du *retargeting*, histoire de pouvoir rouler des mécaniques outre-Atlantique.

« L'anglais est le langage dominant dans la sphère digitale, car les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) sont des sociétés américaines. Le plus souvent, les mots en « ing » arrivent en provenance directe des États-Unis et sont adoptés tels quels. Parfois, on leur trouve des équivalents au bout d'un moment. Mais il arrive aussi que la transposition soit tout simplement impossible. Le *growth hacking*, par exemple, qui est un moyen non conventionnel de faire progresser votre entreprise, ne pourra pas se traduire par « piratage de croissance », explique Jean-François Caillard, coauteur de *La Fabrique des start-up. Maîtriser les clés du nouvel entrepreneuriat* (Pearson, 2018).

Plus collants que le sparadrap du capitaine Haddock, ces termes fonctionnent comme des « tags », soit des mots clés qui permettent de baliser votre activité sur un marché



© Lorenzo Petrantoni

global à soubassement numérique. Même lorsqu'on en a la volonté, il est bien difficile de s'en passer. « Je travaille pour Anaxago, une start-up hexagonale pionnière dans le financement participatif, confie Jean-François Caillard. Comme 90 % du trafic qui arrive chez nous passe par Google, un des termes qui permet à nos clients français de nous trouver le plus facilement via ce moteur de recherche est *crowdfunding*. Même si un mot adéquat existe dans notre langue pour désigner notre activité, on est donc obligé de se présenter en utilisant aussi le terme américain pour ne pas se priver de ces opportunités commerciales. »

Mansreading et mom shaming

Cette culture du tag, où certains mots sont privilégiés parce qu'ils ont plus d'efficacité sociale que d'autres, ne concerne pas que la sphère professionnelle.

Ainsi, étaler ses jambes dans le métro quand on est un mec n'a jamais été aussi honteux depuis l'apparition du terme *manspreading*. Dans la galaxie opaque des comportements masculins toxiques, le *mansplaining* (expliquer la vie à une femme), le *maninterrupting* (interrompre une femme qui parle), le *mom shaming* (coller la honte aux mamans en leur expliquant qu'elles font mal leur boulot) ou encore le *bropropriating* (s'approprier ce que vient de dire une

femme) ont permis de cartographier une misogynie d'autant plus prospère qu'elle était floue et rampante. Une des vertus du mot en « ing » est donc cette capacité de circonscrire précisément, avec une notable économie de signes, une nouvelle façon d'être.

Déstockage de la Foir'fouille du vocabulaire

En novembre 2018, j'ai reçu à ce propos dans ma boîte mail une « Enquête sur le harcèlement et les mauvais comportements sur les sites de rencontres », réalisée par l'IFOP. À cette occasion, je découvris, en plus de l'expression *trash dating* (« drague lourde »), toute une galaxie épidémique de termes en « ing » : le *serendipiting* (repousser un premier rendez-vous dans l'espoir de rencontrer une prétendante plus haut de gamme), le *fishing* (envoyer le même message



© Lorenzo Petrantoni

à plusieurs personnes), le *breadcrumbing* (refuser d'avoir un rendez-vous avec quelqu'un et lui témoigner en même temps de l'intérêt sur les réseaux sociaux).

D'où sortaient tous ces termes semblant provenir d'un déstockage de la Foir'fouille du vocabulaire ? « On les a trouvés dans la presse féminine et, lorsqu'ils nous ont paru cohérents, on les a testés dans notre enquête, explique François Kraus, responsable du pôle Genre, sexualités, santé sexuelle à l'IFOP. Notre idée de départ était de rafraîchir notre manière de faire, d'utiliser une terminologie susceptible d'attirer l'attention. »

Le goujat en pleine rupture n'est pas en reste. Il pratique, au choix, le *ghosting*, le *submarining* ou le *mosting*.

Si le mufler en phase d'approche ne semble plus pouvoir s'envisager sans sa cohorte de « ing » terminaux, le goujat en pleine rupture n'est pas en reste. Il pratique, au choix, le *ghosting* (ne plus donner de nouvelles du jour au lendemain), le *submarining* (disparaître soudainement pour resurgir sans s'excuser), le *mosting* (faire le mort après vous avoir fait croire à une relation sérieuse) et, enfin, *l'orbiting* (mettre fin à tout contact direct, mais continuer à suivre vos activités sur les réseaux sociaux).

« Ce qui est assez drôle, c'est que plusieurs de ces mots ont ensuite été repris par la presse, et présentés comme de nouvelles tendances », poursuit François Kraus, amusé par ce cas emblématique de circularité circulaire de l'information.

Ronde permanente des modes de vie

Comme les collections de prêt-à-porter, les modes de vie connaissent aujourd'hui une ronde permanente. Il faut donc pouvoir les nommer.

Inexistante au temps du Minitel, la pratique consistant à espionner la vie de ses contemporains grâce aux réseaux sociaux s'est massifiée, au point d'avoir droit à sa reconnaissance terminologique sous l'intitulé de *social stalking*. Le monde nous est-il plus accessible pour autant ? Pas sûr.

« Cette colonisation massive contribue à une forme de nihilisme contemporain en ringardisant le langage correct, ce qui est très pernicieux, déplore le sociologue Ronan Chastellier. Si tu n’emploies pas ta dose de mots en «ing», tu es considéré comme rétif au changement. Mais, paradoxalement, cette forme lexicale, parce qu’elle est banalisée, perd de sa valeur très vite. »

« Beaucoup de gens sont aujourd’hui exaspérés par les anglicismes », confirme l’entrepreneur Jean-François Caillard. On pourrait alors nommer ce mouvement de bascule le « ras-le-boling » ou le « ça-suffing ».

Il faut dire que les choses ont bien changé depuis ce jour de 1999 où, dans un article de *Nova Magazine* consacré aux nouveaux restaurants à Paris, le journaliste gastronomique Alexandre Cammas, véritable pionnier, inventait le terme *fooding*.

« Au début, j’ai imaginé ce mot pour faire une rime avec *clubbing*, je crois. Mais, en voyant quelqu’un le réutiliser à la télé, j’ai vite compris son potentiel et je suis allé le déposer à l’Institut national de la propriété intellectuelle (INPI). Depuis, c’est devenu une marque. À l’époque, en France, on était dans une cuisine exagérément patrimoniale et ce mot bricolé mélangeant *food* et *feeling* traduisait notre désir d’ouverture, de nouveauté. Aujourd’hui, comme il y a des «ing» partout, si tu veux faire un peu stylé, je pense au contraire qu’il vaut mieux jouer avec des mots français », conclut Alexandre Cammas. Nous voici rendus à ce que l’on pourrait appeler une fin joyeuse – et surtout pas un happy ending.

Nicolas Santolaria, Le Monde, 26 avril 2019

RÉÉDITION BIENVENUE

IN LIBRO VERITAS

Onze ans seulement après sa publication, l'ouvrage de notre ami et ancien président Roger Chatelain, *La typographie suisse du Bauhaus à Paris*, est réédité avec bonheur par les Presses polytechniques et universitaires romandes, à Lausanne.

Dès les années 1950, des graphistes alémaniques imposent une nouvelle typographie à l'échelle internationale et jusque dans la signalétique du métro parisien. Leurs maquettes et leurs créations d'alphabets, comme le célèbre caractère Helvetica, propagent un esprit de rigueur hérité du Bauhaus. Cette épopée du visuel est décrite ici par un homme de métier, en relation avec ces créateurs. Il trace leurs portraits sans cacher ses réactions personnelles face à une esthétique dominée par Bâle et Zurich. *La typographie suisse du Bauhaus à Paris* esquisse ainsi l'histoire d'un style, avec ses sources, ses recherches, ses succès et ses dogmes. Il analyse aussi les résistances qui lui furent opposées dans la France des grandes traditions ou chez les éditeurs de Suisse romande, tel Skira, parti à la conquête du monde par d'autres voies. Paru il y a une dizaine d'années, cet ouvrage a fait date dans les milieux du graphisme suisse, qui ont salué le rôle d'éclaireur de l'auteur. Offrant une rétrospective dynamique de la typographie jusqu'à l'ère numérique, il est réédité aujourd'hui dans une version entièrement actualisée. À noter qu'un chapitre entier décrit notre métier et raconte même la naissance de l'Archi.

Roger Chatelain

La typographie suisse du Bauhaus à Paris,
184 pages, format 120 x 180 cm

Éditeur : PPUR. Collection : Savoir suisse

Plus d'informations :

<https://www.ppur.org/produit/234/9782889141159>



MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 220

Jouez et gagnez une revue

Les solutions sont à envoyer à l'adresse de la présidente.

Horizontal

1. Leur mur est à Genève. **2.** Point de fixation – Brisée. **3.** Cabochard – Grosse crevette. **4.** Régal du matin – Poudre à récurer. **5.** Dans les yeux ou dans l'assiette. **6.** Arsenic – Arrose le Limousin – Crêpe de maïs. **7.** Plantes lacustres – Ville frontière espagnole. **8.** Tari – Champion – Est agréable. **9.** Écorce de chêne – Liliacées. **10.** Logement du gouvernail – Ut. **11.** Diderot a écrit celui de Rameau – Tel. **12.** Femme exemplaire abrégée – Mesure linéaire – De cabri ou du lit.

Vertical

1. Pantagruéliques ou gargantuesques. **2.** Chamboulé – Pour le boucher – Fête vietnamienne. **3.** Coucher japonais – Prénom utilisé en musique. **4.** Trilogie d'Eschyle – Réunit la table et le fond du violon. **5.** Note – Byzance. **6.** Au sud de l'Australie, sont nouvelles. **7.** Qui peuvent être labourés – Adénosine triphosphate. **8.** Défunte en désordre – Chiffre et lettre – Possèdes. **9.** Enfermera avant la Révolution. **10.** Poison malais – Leur ramage vaut leur plumage – Participe passé **11.** Abreuvoir naturel – Demi-chant d'oiseau – Pièce de vers du Moyen Âge. **12.** Maîtrises.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Solution du N° 219

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	I	M	B	E	L	O	T	E	R	I	E
2	R		A	R	S		T	O	P	O		L
3	A	N	T	I	C	L	E	R	I	C	A	L
4	B	O	U	C	H	E	R	S		H	U	E
5	A	R	S		A	N	A		R	E	G	S
6	N	M		E	T	A		C	I	T	E	
7	C	A	N	C	O	I	L	L	O	T	T	E
8	O			U	L	N	A	I	R	E		P
9	N	E	G	R	O		S	P	D		O	H
10	N		R	I	G	I		P	A	I	R	E
11	E		O	E	I	L		E	N	C	A	S
12	S	A	S	S	E		O	R		I	L	E

Dictée du MDA

La dictée a été repoussée à cet automne, à Renens. Date non encore arrêtée.

Salon international de l'écriture

Septembre 2019, Colombier-sur-Morges

Salon littéraire des écrivains neuchâtelois et jurassiens

Dimanche 24 novembre 2019, Neuchâtel



Apéritif de fin d'année

Samedi 30 novembre 2019, Musée Encre & Plomb



Assemblée générale

Canton de Genève. Lieu et date encore à définir

QUELQUES MOTS D'ESPRIT

N'écoutez que mon courage qui ne me disait rien, je me gardai d'intervenir. *Jules Renard*

Quand un économiste vous répond, on ne comprend plus ce qu'on lui avait demandé. *Charles Gide (économiste)*

Écrire, c'est une façon de parler sans être interrompu. *Jules Renard*

Les hommes naissent égaux. Dès le lendemain ils ne le sont plus. *Jules Renard*

Un fanatique est quelqu'un qui ne veut pas changer d'avis et qui ne veut pas non plus changer de sujet. *Winston Churchill*

La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle ; elle ne voit que ce que l'on ne fait pas. *Georges Courteline*

Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière. *Michel Audiard*

Extrait de : Claude Gagnière, 2000 mots d'esprit de Confucius à Woody Allen, Points, 2011.



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 221 fin septembre 2019

MEMBRES DU COMITÉ

Présidente

Monica D'Andrea
Chemin du Boisy 34
1004 Lausanne
+41 76 339 89 09
monicadandrea@sunrise.ch

Vice-présidente

Luce Jaccard
Av. du Parc-de-la-Rouvraie 25
1018 Lausanne
+41 77 471 13 90
luce.g.jaccard@gmail.com

Trésorier et administrateur par intérim

Michel Pitton
Chemin de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@formatyp.ch

Secrétaire aux verbaux

Michel Viredaz
Chemin de la Rosière 8bis
1012 Lausanne
+41 21 728 67 38
michel.viredaz@bluewin.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 221/3-2019

Lundi 19 août 2019

N° 222/4-2019

Lundi 18 novembre 2019

N° 223/1-2020

Lundi 17 février 2020

N° 224/2-2020

Lundi 18 mai 2020

**Adresse de courriel
pour l'envoi des articles:
redaction@arçi.ch**

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)	
---	--

Une page:	100 francs
Demi-page:	50 francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Olivier Bloesch
olivier.bloesch@bluewin.ch

Design graphique

Nordsix

Préresse

Chantal Moraz

Impression et expédition

IRG Sàrl
En Budron H20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

RODIN GIACOMETTI



A. Giacometti, Homme qui marche II, 1960 © Succession Albert Giacometti / 2019, Polène, Zurich

A. Rodin, Buddha, 1907 © musée Rodin, photo H. Lewandowski

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

27 juin – 24 novembre 2019
Tous les jours de 9 h à 19 h

Suisse